

Arts : « Le Petit Prince » s'expose en majesté à Paris

Le Musée des arts décoratifs à Paris présente l'exposition la plus complète jamais montée sur le chef-d'oeuvre de Saint-Exupéry.



Antoine de Saint-Exupéry, « Le

Petit Prince en tenue d'apparat », illustration pour le chapitre I, aquarelle et crayon sur papier. COLLECTION PARTICULIÈRE/SUCCESSION SAINT EXUPÉRY-D'AGAY/PHOTO : MAD, PARIS/CHRISTOPHE DELLIÈRE

Les amateurs disent que c'est « La Joconde *de Saint-Ex* ». Une illustration connue de tous, représentant le Petit Prince en manteau rouge et vert d'eau, tignasse blonde ébouriffée, étoiles sur les épaulettes et sabre à la main. « *Voilà le meilleur portrait que (...) j'ai réussi à faire de lui* », écrira l'auteur à son propos. Utilisé pour illustrer le chapitre II du conte, le dessin était resté à l'abri des regards depuis sa première publication en 1943 et n'avait jamais été montré au public. Une anomalie enfin réparée par le Musée des arts décoratifs (MAD), qui présente à Paris l'exposition la plus complète jamais montée sur *Le Petit Prince* .

Car ce dessin n'est pas le seul trésor déniché par les commissaires de la manifestation. Anne Monier Vanryb et Alban Cerisier ont aussi obtenu le prêt de trente des cent quarante et un feuillets qui composent le manuscrit original, conservé à la Morgan Library & Museum de New York, jamais exposé en Europe lui non plus. On l'oublie mais c'est en effet aux Etats-Unis qu'Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944) rédigea son chef-d'oeuvre, au cours d'un exil de vingt-huit mois entamé en 1940. « *Il écrivait sur du papier Onionskin, encore plus fin que celui de la Bible. Certaines pages sont si abîmées qu'elles ne pourront jamais voyager* », assure Thomas Rivière, l'arrière-petit-neveu de Saint-Ex.



« Généreux de son oeuvre »

Outre le manuscrit et la quasi-totalité des aquarelles qui l'accompagnent, le MAD a réuni six cents documents (lettres, photos, tapuscrits...), dont de nombreux inédits, pour son exposition. « *Cela nous a demandé plusieurs années de travail car Saint-Exupéry était généreux de son oeuvre, il passait son temps à offrir ses dessins et ses écrits. On a encore récemment retrouvé un carnet de seize croquis laissé derrière lui en Algérie* », explique Alban Cerisier. Une prodigalité à la hauteur du succès du conte à la « *philosophie clandestine* », comme disait Michel Tournier : plus de 200 millions d'exemplaires écoulés depuis sa première publication aux Etats-Unis, et il s'en vend toujours 5 millions par an.

Au départ, *Le Petit Prince* n'était pourtant qu'une commande. En 1942, l'éditeur Reynal & Hitchcock avait demandé au héros de l'Aéropostale de rédiger un conte de Noël, pour égayer les enfants américains au moment où les Etats-Unis entraient en guerre. Mais rapidement, Saint-Exupéry y verra le moyen de coucher sur le papier ses obsessions, la fraternité des hommes, la fragilité de la condition humaine, le devenir de la Terre... « *Le personnage du Petit Prince l'accompagnait depuis au moins une dizaine d'années* », assure M. Cerisier. De nombreuses lettres griffonnées de petits hommes une manie chez Saint-Ex l'attestent.

Six cents documents (lettres, photos, tapuscrits...) sont réunis, dont de nombreux inédits

L'exposition montre aussi combien les aventures vécues par l'écrivain ont servi de terreau à son grand oeuvre, notamment le crash que Saint-Exupéry connut en 1935, lorsque l'avion qu'il pilotait s'écrasa dans le Sahara. Durant trois jours, sans eau ni nourriture, le militaire erra dans le désert libyen, avant d'être secouru par un Bédouin. Un épisode tragique qui sert de trame au *Petit Prince* et donnera naissance aux personnages de l'aviateur ou du renard, inspiré des fennecs croisés dans le désert, « *petits carnivores gros comme des lapins et ornés d'énormes oreilles* », écrira-t-il dans *Terre des hommes* (Gallimard, 1939).

L'un des apports de l'exposition du MAD est enfin de redonner sa juste place à Consuelo, l'épouse salvadorienne d'Antoine de Saint-Exupéry. Souvent dénigrée parce que foncièrement libre, la peintre et sculptrice, amie d'André Breton et de Marcel Duchamp, fut le grand amour de sa vie. Durant quinze ans, elle tenta d'accompagner la mélancolie de son « Tonnio », malgré d'innombrables disputes et incartades. Saint-Exupéry offrira d'ailleurs le manuscrit du *Petit Prince* à l'une de ses maîtresses, la journaliste américaine Silvia Hamilton.

Mais comme l'atteste leur lumineuse correspondance, publiée l'an dernier (*Correspondance 1930-1944* , Gallimard), c'est bien Consuelo qui inspira à Saint-Exupéry le personnage de la rose, brindille à la « *vanité un peu ombrageuse* » et aux épines comme des « *griffes* », dont le *Petit Prince* ne peut pourtant se passer : c'est pour elle qu'il quitte sa planète, c'est aussi par amour pour elle qu'il se laisse mordre par le serpent. « *L'entremêlement de la vie et de la fiction habitera ce couple jusqu'à la disparition de l'écrivain ; et c'est ce qui peut-être le sauvera* », écrivent les commissaires dans le volumineux catalogue de l'exposition (Gallimard, 2022).

Dans l'une de ses dernières lettres, qu'il adressera à sa femme depuis Oujda (Maroc), quelques semaines avant de mystérieusement disparaître aux commandes de son Lockheed P-38 Lightning au-dessus de la Méditerranée, le 31 juillet 1944, Saint-Exupéry écrira : « *Consuelo, merci du fond du coeur d'être ma femme. Si je suis blessé j'aurai qui me soignera. Si je suis tué j'aurai qui attendre dans l'éternité. Si je reviens j'aurai vers qui revenir.* » Présentée pour la première fois à l'exposition, on y voit distinctement une trace de rouge à lèvres et c'est bouleversant.

Vidéo :

https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/02/23/arts-le-petit-prince-s-expose-en-majeste-a-paris_6114892_3246.html

« A la rencontre du Petit Prince », [Musée des arts décoratifs](#) , 107, rue de Rivoli, Paris 1^{er} . Jusqu'au 26 juin.